

« Et d'après vous, qui suis-je ? »

Jésus s'en alla avec ses disciples dans les villages voisins de Césarée de Philippe. Il leur posa en chemin cette question : « Qui suis-je, d'après les hommes ? » Ils répondirent : « Jean-Baptiste ; d'après certains, Elie ; d'après d'autres, l'un des prophètes. » « Et d'après vous, qui suis-je ? » leur demanda-t-il. Pierre lui répondit : « Tu es le Messie. » Jésus leur recommanda sévèrement de n'en parler à personne.

Alors il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les chefs des prêtres et par les spécialistes de la loi, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite trois jours après. Il leur disait cela ouvertement. Alors Pierre le prit à part et se mit à le reprendre, mais Jésus se retourna, regarda ses disciples et réprimanda Pierre en disant : « Arrière, Satan, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. »

Puis il appela la foule avec ses disciples et il leur dit : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! En effet, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Que donnera un homme en échange de son âme ? En effet, celui qui aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Un pasteur en Californie raconte une expérience de témoignage.

Je conversais un jour avec des lycéens. Je les invitais à me poser des questions sur n'importe quel sujet, auxquels je donnerais une réponse. Leurs questions furent typiques, semblables à celles que l'on m'avait souvent posées. A la fin de ce temps d'échange, une fille au fond de la salle, qui n'avait rien dit, leva la main. Je lui fis signe de tête et elle dit : 'La Bible dit que Dieu aime tout le monde. Puis elle dit que Dieu envoie des gens en enfer. Comment un Dieu d'amour peut-il faire cela ?' Je lui donnai ma réponse, mais elle y objectait. Je répondis à ses objections, puis elle en fit d'autres, et ainsi de suite. La conversation dégénéra en dispute. Je ne la convainquis pas de mon point de vue, et elle ne me convainquit pas du sien.

Peu après, je laissai partir l'assistance. Puis je m'approchai d'elle et lui dit : 'Je vous dois des excuses. Je n'aurai pas dû permettre que notre discussion devienne une dispute. Mais puis-je vous dire quelque chose ?' Elle accepta. Alors je lui fis une présentation de base de l'Evangile. Après avoir cité Romains 3.23 [*tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu*], et ayant dit que nous sommes tous pécheurs, elle commença à pleurer. Ce fut alors que cette lycéenne en terminale avoua avoir une liaison avec un homme marié. Ce dont elle avait précisément besoin était le pardon. Quand je terminai la présentation de l'Evangile, elle avait confiance en Christ. Le motif de son rejet de l'enfer, était sa conviction d'être condamnée. Dans son cœur, elle savait qu'elle avait péché et sa conscience la condamnait. Mais au lieu de traiter de sa culpabilité, elle reniait simplement tout jugement et l'enfer.¹

Cette jeune femme ne reniait pas seulement le jugement de Dieu et l'enfer. Elle reniait en effet Dieu et Jésus-Christ. Ignorant le pardon de Dieu en Jésus-Christ, et ne voyant que son péché et la colère de Dieu, elle ne pouvait pas l'aimer ni mettre sa confiance en Christ. Elle avait peur de Dieu

¹ M. Cocoris, *Evangelism, A Biblical Approach*, Moody, 1984, p. 163.

et devait donc trouver un moyen d'échapper à son jugement pour apaiser sa conscience. Croyait-elle que Jésus n'était qu'un tyran qui reviendrait pour juger les vivants et les morts ? N'avait-elle jamais auparavant entendu la Bonne nouvelle de l'amour de Dieu, qu'alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous ? Rm 5.8. Je ne sais pas. Mais son histoire nous montre combien il est important de connaître Jésus-Christ tel qu'il est, et non pas tel que les hommes le présentent souvent.

C'est justement la question de ce texte de Marc. Qui est Jésus ? Comment est-il et qu'a-t-il fait ? Et qu'est-ce que cela signifie pour vous et moi ? En effet, notre opinion de Jésus détermine notre attitude envers lui et notre réponse à son appel de devenir ses disciples. Du coup la grande question que Jésus nous pose est celle-ci : « Et d'après vous, qui suis-je ? »

Jusqu'à ce point dans le récit de l'Evangile de Marc, Jésus a accompli beaucoup de prodiges et de signes miraculeux ; il a même ressuscité une fillette. Cela laissait les gens perplexes. Ils ne savaient que croire à son sujet. Certains voulaient le faire roi. Du coup Jésus s'en alla avec ses disciples dans les villages voisins de Césarée de Philippe, une région peuplée principalement par des non-Juifs. Voulant que ses disciples réfléchissent à la question de son identité et de sa mission, Il leur posa en chemin cette question : « Qui suis-je, d'après les hommes ? » Ils répondirent : « Jean-Baptiste ; d'après certains, Elie ; d'après d'autres, l'un des prophètes. »

L'opinion populaire était que Jésus était une sorte de réincarnation de l'un des grands prophètes du temps passé. Ou peut-être, comme le croyait le roi Hérode, il était Jean-Baptiste revenu à la vie. Peu importait le nom. On le prenait pour un prophète, quelqu'un qui parlait de la part de Dieu, et dans ce cas, faisait beaucoup de prodiges. Cette identité avait à peu près le même effet sur les Juifs de l'époque qu'elle a sur nous aujourd'hui. C'est intéressant, il est fort, et alors ? Les ancêtres des Juifs avaient persécuté et / ou tué tous les prophètes. Jusqu'alors, beaucoup pensaient de Jésus ce que pouvait en penser la lycéenne : c'était un moralisateur qui donnait mauvaise conscience. Pas très attrayant, ça.

Mais qu'en était-il des disciples ? « Et d'après vous, qui suis-je ? » leur demanda-t-il. Pierre lui répondit : « Tu es le Messie. » C'était dire beaucoup plus qu'il est prophète. En effet, c'est un titre chargé de beaucoup de bagage politique et nationaliste. « L'Ancien Testament annonçait la venue de l'oint de Dieu qui apporterait la délivrance et exercerait une autorité universelle. A l'époque de Jésus-Christ, l'espérance messianique des Juifs était fortement liée à la libération de l'occupation romaine. »²

Jésus accepte le fait qu'il est le Messie, mais défend aux disciples d'en parler, et en fait, laisse tomber le titre. A la place il s'appelle le Fils de l'homme parce qu'il veut définir sa mission en termes bien différents des attentes du Messie. En effet, avant de pouvoir « rétablir le royaume d'Israël » comme on l'attendait, il devait libérer l'homme. Alors il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les chefs des prêtres et par les spécialistes de la loi, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite trois jours après. Il leur disait cela ouvertement.

A partir de ce moment-là, Jésus enseignait à ses disciples que « Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » Mc 10.45. Avant d'établir le royaume de Dieu, Jésus, le Fils de Dieu, devait racheter l'humanité et la réconcilier avec Dieu. Et pour nous racheter, il devait accomplir toute la volonté de Dieu à notre place. Puis il devait se charger de tous nos péchés, de toutes nos fautes, et de notre rébellion contre notre Créateur, puis

² La Bible, Segond 21, Dictionnaire, « Messie ».

mourir pour les payer. Ensuite, il devait ressusciter des morts pour prouver que sa mort nous justifie devant Dieu, et nous réconcilie avec lui.

C'est cette rançon, cette mort de substitution, cette justification qui est au fond et au centre de la mission de Jésus. C'est pourquoi, pour un temps, il a mis de côté le titre de Messie, avec ses attentes de jugement, de vengeance et de libération, en faveur du titre du Fils de l'homme. Car là nous voyons le Fils de Dieu qui s'est fait homme et a habité parmi nous. Là nous voyons celui qui nous a révélé et a incarné l'amour et la grâce de Dieu pour ses créatures. Grâce à Jésus, nous connaissons la vérité qui nous libère aujourd'hui de tout ce dont notre conscience nous culpabilise et de notre peur du jugement. Grâce à Jésus, toi et moi sommes pardonnés de toutes nos fautes. Nous n'avons rien à supprimer ni à compenser. Jésus a déjà tout payé et nous a donné une nouvelle vie, maintenant dans le temps, et la promesse de la vie éternelle avec lui. Voilà qui est Jésus !

Connaître Jésus de cette façon, en tant que Sauveur, celui qui est mort et ressuscité pour toi et moi, ça change tout. Quand la lycéenne l'a connu de ce point de vue, elle a pleuré parce qu'elle avait enfin compris que Jésus l'aimait et la pardonnait. Elle n'avait plus besoin de rejeter Dieu ni craindre la réalité de l'enfer. Nous non plus ! C'est pourquoi nous devons garder cette Bonne nouvelle au centre de notre foi. « En effet, je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, mais aussi du non-Juif. En effet, c'est l'Évangile qui révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi, comme cela est écrit : Le juste vivra par la foi. » Rm 1.16-17. « Ainsi donc, déclarés justes sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ. » Rm 5.1.

En fait, c'est pour nous accrocher fermement à cet Évangile de Jésus-Christ que nous allons manger le repas du Seigneur ce matin. « En effet, toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » 1Co 11.26.

« Et d'après vous, qui suis-je ? » Notre réponse à cette question fait toute la différence dans notre vie. Quand Pierre a dit que Jésus était le Messie, il avait sans doute des pensées de pouvoir et de gloire. Il y accéderait avec Jésus. Du coup, la parole de Jésus sur sa mort et sa résurrection l'a bouleversé. Alors Pierre le prit à part et se mit à le reprendre, mais Jésus se retourna, regarda ses disciples et réprimanda Pierre en disant : « Arrière, Satan, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. » Non Pierre, selon le plan de Dieu, il faut d'abord que Jésus accomplisse la rançon de ce monde. Plus tard sera la gloire !

S'il en est ainsi, quelle doit être notre réponse à la croix de Jésus ? Comment vivre en tant que chrétien ? Voici la réponse de Jésus : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! En effet, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Que donnera un homme en échange de son âme ? En effet, celui qui aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

Sommes-nous aussi déconcertés que Pierre ? Renoncer à moi-même ? Me charger de ma croix ? A l'époque la croix n'était pas un bijou que tout le monde portait. C'était un infâme moyen d'exécution des esclaves et criminels. Jésus, m'a-t-il donc sauvé pour me plonger dans une vie de misère et de menace de mort ? Oui et non.

Oui, parce que, dans un premier temps, en nous appelant à être ses disciples, Jésus nous appelle à le rejoindre dans sa mission. « Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai

prescrit. » Mt 28.19-20. Le monde ne veut souvent pas entendre l'Évangile, entendre parler du Fils de l'homme qui est mort et ressuscité pour nous. Cela blesse l'orgueil de l'homme et détruit ses idoles. Vous avez sans doute entendu aux informations cette semaine que 717 personnes ont trouvé la mort dans une bousculade à la Mecque. En bien, si l'un de nous avait été dans la foule, et avait commencé à proclamer que Jésus est le vrai prophète, le Fils de Dieu et seul sauveur du monde, la bousculade aurait été beaucoup plus grande et beaucoup plus de monde serait mort ! L'Évangile n'est pas toujours embrassé. On peut perdre sa vie en annonçant la vérité.

Mais, en revanche, non, Jésus ne veut pas nous rendre la vie amère. Il veut par contre nous libérer de notre nature propre. Renoncer à soi-même, se charger de sa croix et suivre Jésus ; perdre sa vie à cause de Christ : la plupart du temps, cela veut simplement dire ce que Paul nous explique dans ses lettres. C'est le fait de nous débarrasser du vieil homme et de nous revêtir de l'homme nouveau. C'est le fait de renoncer aux pulsions de notre nature propre et nous laisser guider par l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas toujours facile ni sans douleur. En fait, la transformation est si radicale que Paul dit : « J'ai été crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi. » Ga 2.20.

Être crucifié avec Christ, ça vaut bien la peine ! Paul dit aussi : « Si vous vivez en vous conformant à votre nature propre, vous allez mourir, mais si par l'Esprit vous faites mourir les manières d'agir du corps, vous vivrez. En effet, tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : « Abba ! Père ! » L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui afin de prendre aussi part à sa gloire. » Rm 8.13-17.

Frères et sœurs, il n'y a rien dans cette vie qui peut égaler la gloire qui nous est réservée. Un jour, Jésus, qui est déjà notre défenseur devant le trône de Dieu, va prononcer notre nom, et dire qu'il nous connaît. Il prononcera ton nom à toi, et dira au Père que tu es son frère ou sa sœur. Et puis il te dira, « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. Viens partager la joie de ton maître. »

Alors, lorsqu'on te demande, « D'après toi, qui est Jésus ? », dis qu'il est ton Sauveur qui t'a aimé et qui s'est donné lui-même pour toi.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett